

Jours de dèche

Il était galeriste et menait grand train. Il évoluait dans cette faune comme un poisson dans l'eau. Tout semblait facile. Puis ce fut le déclin... « J'ai toujours mené la grande vie, puis me suis retrouvé à la rue sans rien, démuni, ayant tout perdu ; et l'effroyable urgence de ma situation m'a soudain assommé en pleine face avec la violence d'un gnon magistral qui m'a laissé groggy sur le banc du boulevard voisin où j'avais atterri. » Tout s'est accéléré. Suicide raté. Intervention des huissiers. Ils ont tout pris. Les perroquets confiés à la SPA, il est expulsé. À la rue, démuni. SDF. Clochard. Avec 100 euros en poche et un bon d'hébergement pour un hôtel paumé, en banlieue, C'est pas si mal, même s'il doit faire le lit et le ménage... Même si c'est pour une semaine. Après, il verra. Et ça continue. Une « Bonne Fée » le soutient, l'aide à grappiller une aide par-ci une autre par-là. Une prime... « J'ai toujours mené

la grande vie, puis me suis retrouvé à la rue sans rien, démuni, ayant tout perdu » On assiste donc, jour après jour à une infatigable reconquête de soi, à un méthodique et impitoyable exercice de reconfiguration : vie chiche, survie au cordeau, tout compter et mesurer... Et faire face, faire avec autrui, renouer.

Écriture salvatrice

La tâche n'est pas facile. Balloté d'un hébergement à un autre, d'espoir en déconvenue, il enchaîne les entretiens d'embauche. « Parmi la panoplie des petits boulots que j'aimerais exercer, il y en a un en particulier : veilleur de nuit dans un hôtel. » En vain. Rien ne vient. Seul sol ferme où, sans bâtir, faire germer : l'écriture, là, présente. Salvatrice. Alors écrire envers et contre tout. Demain est un autre jour.